
Haroutioun KHATCHADOURIAN et Michel BASMADJIAN,
*L'art des Khatchkars. Les pierres à croix arméniennes
d'Ispahan et de Jérusalem*

Marie-Anna Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6125>

DOI : 10.4000/ccm.6125

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 84-86

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Marie-Anna Chevalier, « Haroutioun KHATCHADOURIAN et Michel BASMADJIAN, *L'art des Khatchkars. Les pierres à croix arméniennes d'Ispahan et de Jérusalem* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 237 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 20 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.6125>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Haroutioun KHATCHADOURIAN et Michel BASMADJIAN. — *L'art des Khatchkars. Les pierres à croix arméniennes d'Ispahan et de Jérusalem*. Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 2014, 441 p. (Varia).

L'origine de la sculpture de croix sur les murs ou autour des églises remonte au IV^e-V^e s. en Arménie. Cependant, l'art du khatchkar tel qu'on le conçoit à l'heure actuelle apparaît dans la seconde moitié du IX^e s., sous forme de monolithes sculptés ; le terme de khatchkar est, quant à lui, bien plus tardif, puisqu'on ne le trouve principalement qu'à partir du XX^e s.

Ce bel et volumineux ouvrage de 442 pages fait suite à une série de publications sur les khatchkars depuis les années 1950, d'abord en Arménie soviétique, puis en Occident à partir des années 1980. Parmi ces ouvrages, figuraient des livres d'art, comme ceux de Levon Azarean, offrant aux lecteurs et aux spécialistes un riche répertoire de plusieurs centaines de photographies inédites. Des études de synthèse furent également réalisées sur le sujet par A. N. Shahinyan, A. Yacobson, Jean-Michel Thierry et Hamlet Petrosyan, qui s'essayèrent à l'élaboration de divers types de classification des khatchkars, essentiellement en fonction de critères chronologiques, spatiaux et morphologiques. En Arménie soviétique, Asatowr Mnacakanyan et Sedrak Barxowdaryan proposèrent, quant à eux, des études quantitatives sur les inscriptions figurant sur ces pierres sculptées ou encore sur le symbolisme de ces œuvres. Ces ouvrages, fort utiles à divers titres, ne couvraient cependant pas l'ensemble des thématiques et des problématiques suscitées par une recherche approfondie sur les khatchkars, ces pierres à croix (au sens littéral du terme), typiques de la sculpture inspirée par la dévotion arménienne. Cet art si particulier est inscrit par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2010.

L'ouvrage de H. Khatchadourian et M. Basmadjian a pour objectif de combler un espace encore laissé vacant dans l'historiographie et l'histoire de l'art en tentant de fournir un travail exhaustif sur l'ensemble des khatchkars de deux villes situées hors de l'Arménie historique mais particulièrement importantes sur un plan symbolique et en terme de présence arménienne, Jérusalem et Ispahan – plus précisément à la Nouvelle Djoulfa (*Nor Djougha*), entièrement peuplée par 250 000 Arméniens déportés par le shah Abbas I^{er} de Perse au sud de la cité en 1604. Ce choix des auteurs a un impact sur la période envisagée en raison de la datation de l'élaboration de ces stèles : la Nouvelle Djoulfa n'ayant été créée qu'à l'époque

moderne, les 382 khatchkars répertoriés dans cette ville datent des ^{xvii}^e-^{xviii}^e s. L'ère chronologique couverte par les 287 pierres étudiées à Jérusalem est évidemment beaucoup plus large et s'étend sur une longue période : du ^{xii}^e au ^{xix}^e s.

Bien que cette étude soit richement dotée de nombreuses illustrations en couleur et en noir et blanc, il ne s'agit pas d'un ouvrage d'art mais bien d'une recherche minutieuse pour tenter de définir et de répertorier toutes les caractéristiques des pierres à croix, 669 en tout, dans les deux cités envisagées. Dans sa préface, l'historien américain Dickran Kouymjian revient sur les dix années de travail de collecte des auteurs sur le terrain pour aboutir à cette étude. H. Khatchadourian et M. Basmadjian se sont soumis à une méthodologie rigoureuse et complexe, basée sur certains prérequis tels que l'appartenance des khatchkars au monde chrétien, sur leur propre expérience et sur les travaux du Centre Henri Stern de la Recherche sur la Mosaïque, tout en évitant les études comparatives. Quatre objectifs ont été définis : mettre à jour les caractéristiques spécifiques aux khatchkars, envisager toute leur dimension ornementale, la décrire en « langage naturel », et traiter numériquement les données obtenues. Dans leurs analyses, ils ont pris en compte l'histoire de ces œuvres, en étudiant leur aspect général, leur ornementation, les éléments épigraphiques parfois présents, tout en essayant de déterminer quels artistes les avaient élaborés et à quelle date. Ils ont dressé la liste des lieux de culte (basilique, cathédrale, églises, couvents, monastères) où l'enquête fut menée, et constitué, à partir des différents khatchkars découverts ou re-découverts, une typologie et plusieurs répertoires. Une description normée de 51 champs répartis en 7 rubriques a été ainsi établie.

Parmi les dix chapitres que comporte l'ouvrage, les premiers (I à VII) sont consacrés à la méthode et à l'étude critique des khatchkars, tandis que les derniers (VIII à X) permettent d'envisager la totalité du corpus présenté. Les auteurs dressent dans un premier temps un tableau de l'environnement et du contexte dans lequel les khatchkars furent créés, en soulignant en particulier les activités dévotionnelles des Arméniens à travers la pratique du pèlerinage, mais aussi la régularité de leurs déplacements en tant que marchands.

Une fois le contexte présenté, la terminologie correspondant aux éléments communs à l'ensemble des khatchkars ainsi que la formalisation utilisée dans le corpus est exposée dans un chapitre intitulé « Objet et représentation », où des planches morphologiques et un lexique viennent en support de la démonstration.

Les ornements, regroupés par familles, font également l'objet d'une étude poussée dans le chapitre sur les « similitudes et disparités ». Les inscriptions dont il est question dans ce même chapitre auraient probablement mérité une étude séparée et spécifique. Les A. ont établi une table des ligatures avec l'ensemble des lettres entrelacées présentes dans leur corpus, laquelle rendra de nombreux services aux chercheurs qui tentent de déchiffrer ces inscriptions. À partir de tous les éléments déjà définis, un « essai de typologie » est proposé avec l'usage de méthodes quantitatives telles que la classification ascendante hiérarchique (CAH).

Le sixième chapitre, intitulé « Espaces et objets », est de loin le plus long de l'ouvrage (150 p.). Il est aussi, pour le profane, l'un des plus accessibles avec la description de la situation et de l'histoire des édifices culturels de Terre sainte et d'Ispahan abritant des khatchkars, lesquels sont répertoriés et, leurs différentes caractéristiques (morphologie, ornements, épigraphie, « typologie et relations inter-sites »), présentées. Ce chapitre est agrémenté, pour chaque site, de photographies de celui-ci et de quelques khatchkars représentatifs, ainsi que du plan de l'édifice permettant de localiser les pierres sculptées. Huit lieux de culte sont envisagés en détail pour la Terre sainte, dont la basilique du Saint-Sépulcre et la cathédrale des Saints-Jacques, à Jérusalem, et, treize pour la Nouvelle Djoulfa. Des hypothèses concernant la datation des khatchkars et l'identification de leurs sculpteurs sont proposées, avant la synthèse offrant une vue d'ensemble sur le corpus.

La fin de l'ouvrage se présente comme le catalogue des différents éléments ornementaux observés (motifs simples et complexes, compositions linéaires, arquées, centrées, cruciformes), avec le dessin de tous les types de motifs et de frises, permettant au lecteur de visualiser très clairement les catégories définies. Un intéressant « corpus iconographique et épigraphique » présente les photographies miniaturisées de l'ensemble des khatchkars étudiés, avec la transcription du texte des inscriptions. L'index final est constitué de quatre parties : les ligatures, les anthroponymes, les toponymes et les titres-métiers identifiés sur les pierres. Il aurait été utile, pour les lecteurs n'étant pas familiarisés avec l'alphabet arménien, de translittérer cet index en caractères latins, voire de traduire les noms, en particulier des métiers. De la même manière, une traduction, proposée entre parenthèses à côté du nom en arménien dans certains tableaux (ex. p. 81) aurait facilité le travail du lecteur qui n'aurait pas eu besoin de se reporter systématiquement au glossaire (p. 14-15).

Cet ouvrage, souvent très technique en raison de la rigoureuse méthodologie appliquée, est le plus abouti sur l'étude des khatchkars. Il s'avère être d'un grand intérêt pour les historiens et les historiens de l'art spécialistes de la Méditerranée orientale, du Caucase et du Moyen-Orient, grâce au travail approfondi de leurs auteurs, rendu attrayant avec de nombreux schémas, plans, et photographies présentés. Ce livre, qui fera date, peut donc être envisagé avec un double niveau de lecture, l'un pour ceux qui s'intéressent à l'art arménien et l'autre pour les spécialistes. En conclusion, pour les auteurs, cette étude représente « un premier pas » sur le long chemin visant à constituer un corpus englobant l'ensemble des khatchkars existant.

Marie-Anna CHEVALIER.